

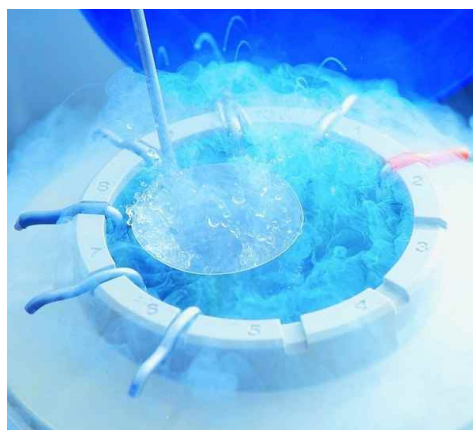
# Lacan Quotidien



## Enfants nés de la congélation

### Une famille pour tous... La chronique d'Hélène Bonnaud

On savait que les ovocytes pouvaient être congelés pour surseoir à une grossesse et la programmer après trente-cinq ans, quelle que soit la motivation d'une femme à l'envisager. Le plus souvent, c'est de n'avoir pas rencontré le bon partenaire qui provoque l'angoisse de ne plus pouvoir avoir d'enfant et induit cette nouvelle possibilité de garder ses ovocytes pour enfanter au bon moment. Du moins, en France. Car aux USA, depuis qu'Apple et Facebook (1) ont proposé de payer les frais de la congélation à leurs salariées pour leur éviter d'avoir à faire un enfant pendant leurs meilleures années d'investissement dans l'entreprise, la solution d'une grossesse plus tardive est envisagée comme un moyen préconisé par certains mouvements féministes américains pour ne pas avoir à choisir « entre vie professionnelle et vie familiale ». Sic ! Voir à ce sujet le site *eggurance.com* (2) où vous est parfaitement expliqué le fonctionnement des méthodes de congélation de vos ovocytes...



En France, choisir de congeler ses ovocytes est une décision personnelle. Et tant mieux. Qu'une entreprise se mêle de la vie des femmes a quelque chose de révoltant.

Maîtriser sa fertilité relève d'un désir particulier, pas d'un management de carrière. D'autant qu'être mère n'est pas un obstacle au travail. Considérer la maternité comme un frein à l'évolution d'une carrière est en soi un affront à la féminité et à sa capacité à évoluer dans les deux registres que sont la voie professionnelle et la voie familiale.

Si, pour certaines femmes, ce choix se pose, elles peuvent envisager une congélation de leurs ovocytes pour se tranquilliser, mais cela n'est pas une décision qui devrait impliquer l'Autre social. C'est une solution qui relève d'un choix du sujet.

En France, aujourd'hui aucune entreprise n'envisagerait une telle proposition. Elle ne serait pas acceptable, notre mode de vie et nos choix en ce qui concerne la vie privée, y seraient réfractaires même si les entreprises doivent prendre en compte le fait qu'une femme enceinte a des droits qui doivent être respectés. Rien de nouveau sur le sujet.



### *Cancer et fertilité*

Dans le numéro de *Elle* du 5 février 2016, un article « Élise, le bébé de l'espoir » (3), rend compte d'un événement important, la naissance d'une petite fille issue d'un programme pilote de collaboration entre les spécialistes de la lutte contre le cancer et ceux de la fertilité. Une plate-forme créée en 2012, « Cancer et fertilité » propose aux femmes qui vont subir un traitement pouvant altérer leur fertilité de préserver leurs gamètes ou du tissu ovarien.

Ainsi, Céline, dont l'histoire médicale est relatée dans cet article, a donné naissance à sa fille, Élise, née trois ans après le diagnostic de cancer qui l'avait plongée dans l'angoisse. Elle a pu, dit-elle, trouver la force de lutter et d'avoir l'espoir d'une guérison pour pouvoir un jour, avoir un enfant et rétablir la loi de son désir. La congélation de ses ovocytes a permis à son couple de réaliser son vœu le plus cher.

Perdre sa fertilité est, de fait, éprouvé comme une castration réelle. Certaines femmes, lit-on, préfèrent renoncer aux soins plutôt que d'accepter une telle perte. Les traitements anti-cancéreux sont alors ressentis comme des poisons qui tuent la vie en soi. Qu'aujourd'hui, la science permette aux femmes comme aux hommes touchés par la maladie, de conserver la possibilité de faire un enfant, est un bel exemple de collaboration entre oncologues et gynécologues.

La petite Élise est la première petite fille à être née en France dans ces conditions. La technique de vitrification des ovocytes de sa mère avant le traitement de chimiothérapie a fonctionné pour elle, donnant un espoir certain à ceux qui pourront ainsi enfanter dans l'après-coup d'un cancer.

*Bébés décongelés* (4),

Plus surprenante est la façon dont aux États Unis, une association chrétienne a lancé un programme permettant l'adoption des embryons congelés. Ceux-ci, en effet, sont le plus souvent prélevés de façon surnuméraire lors des FIV et restent en souffrance, dès lors que le couple qui a bénéficié de cette technique de fécondation, n'a plus besoin d'autres embryons. Le plus souvent, passé un certain nombre d'années, ces embryons congelés meurent ou sont donnés à un couple qui n'arrive pas à avoir d'enfant. Ces dons d'ovocytes sont anonymes et gratuits. C'est ce qui existe en France, protégeant ainsi donateurs et receveurs par une étanchéité calculée.

L'idée d'adopter des embryons est celle d'une femme, Marlene, qui, à l'âge de trente-six ans apprend de la bouche de son médecin qu'elle ne pourra pas avoir d'enfant, même avec une FIV, ses ovaires ayant déclaré forfait. Elle est ménopausée. Elle a alors l'idée fulgurante d'adopter un des embryons congelés et qui ne serviront plus à leurs propriétaires. L'idée de l'adoption est alors prise au sérieux car, comme l'explique Marlene, « je tenais à l'adoption car pour moi, un embryon est un être humain dès sa conception et non pas un objet que l'on donne ». Ainsi crée-t-elle la première agence d'adoption chrétienne nommée *Nightlife*. Marlene met ainsi en relation adoptants et parents d'embryons surnuméraires. Le programme s'appelle *Snowflakes*. Flocons de neige.

Cette idée séduit un couple, heureux que ses vingt embryons congelés depuis neuf ans aient enfin une chance « de vivre leur vie ». Sur les vingt, un seul embryon se développe, et Marlene accouche d'une petite Hannah, « première personne sur Terre à avoir été adoptée en tant qu'embryon congelé, après avoir passé neuf ans à – 196 degrés », déclare aujourd'hui, la jeune fille, âgée de dix-sept ans. Se sentant élue de Dieu car seule à être sortie vivante de l'aventure, elle a souhaité donner des prénoms à chacun des embryons qui n'ont pas survécu, et a fabriqué un beau tableau de ces noms qui, encadré, se trouve accroché sur le mur du salon. Hannah précise toutefois : « Je suis croyante, bien sûr, mais ça ne fait pas de moi une illuminée ».

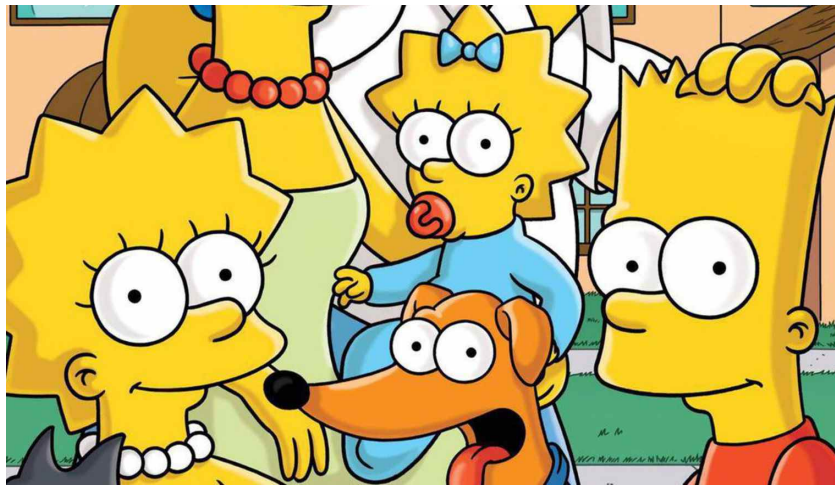
Merci de nous le dire, chère Hannah, car finalement, le délire n'a rien d'interdit. Lacan lui a fait sa place : « Tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant » (5).



En revanche, on peut se demander jusqu'à quel point l'intérêt de quelques uns pourrait s'ériger en loi universelle. Car, si, selon les sources de cet article, un peu plus de mille familles ont donné leurs embryons surnuméraires à l'agence *Nightlife* dans le cadre de *Snowflakes*, les homosexuels et parents solos ne figurent tout simplement pas dans le programme. Ils sont exclus. Le délire a donc bien un fondement, celui de préserver l'entre soi de l'agence et de son ancrage dans la religion chrétienne. Familles génitrices et adoptantes restent en contact tout au long de l'éducation de l'enfant. Nouvelle façon de grandir dans des familles à quatre parents, s'il en est, mais où Dieu occupe sa fonction Nom-du-Père protectrice même si quelque peu délirante. De fait, considérer les embryons congelés comme des êtres vivants en attente de vivre, procure une jouissance illimitée de donner la vie pour nier le réel de la mort. La science met son savoir-faire au service d'un délire d'enfantement dont on ignore jusqu'où pourra le conduire le déni de la perte réelle qui est inscrite dans notre patrimoine, qu'il soit génétique ou culturel. Ces embryons congelés-décongelés figurent parmi les objets *a* de notre époque qui fabrique des enfants non pas à tour de bras, mais à tour de joie, pour le meilleur des mondes, et dans l'idéologie d'un ordre symbolique où le Dieu de l'amour fait des miracles...

La science avait-elle programmé la multiplication d'enfants de mêmes géniteurs, élevés en totale autarcie ? Pas de réponse pour l'instant. Sans doute faudra-t-il attendre que cette nouvelle génération d'enfants nés d'embryons décongelés, tous frères et sœurs génétiquement s'accouplent pour enfanter... Tant que Dieu n'y perd pas ses petits...

Je délire ?



- 
- 1 : <http://www.lefigaro.fr/societes/2014/10/15/20005-20141015ARTFIG00103-facebook-et-apple-encouragent-la-congelation-d-ovules-de-leurs-salaries.php>
  - 2 : <http://eggsurance.com/10-questions-to-ask-your-doctor.aspx>
  - 3 : <http://www.elle.fr/Societe/News/Elise-le-bebe-de-l-espoir-3031949>
  - 4 : <http://www.ebay.fr/itm/SOCIETY-quinzomadaire-en-liberte-N-22-JANVIER-2016-du-08-au-21-01-2016-/361472541683?hash=item54297143f3:g:iloAAOSw-zxWn3Mg>
  - 5 : Lacan J., « Lacan pour Vincennes ! », *Ornicar* ?, n° 17/18, 1979, p. 278.

\*\*\*\*\*



# *Transparent : une trauma-dy*

par Lynn Gaillard

*Transparent* (1) est une série télévisée créée par Jill Soloway. L'intrigue tourne autour d'un professeur de science politique de soixante-huit ans, à la retraite, qui fait son *coming out* transgenre à ses trois enfants adultes, son ex-femme et la société. Mort change son nom pour s'appeler Maura.(2) Ce qui, depuis longtemps, était une pratique privée de transvestisme devient une déclaration publique d'identité de genre, autre que celle de son anatomie. Une de ses filles lui invente un nouveau nom, Mapa, une combinaison de Maman et Papa.



« L'évaporation du père » (3) précipite une crise qui va désorienter chaque membre de cette famille intelligente et drôle, déjà passablement déboussolée. Sarah, la fille aînée, mariée avec deux enfants, s'en va au hasard d'une rencontre avec une ancienne amante ; Josh, le fils, s'adonne à des rencontres sexuelles multiples, en réponse à chaque contrariété ; la dernière, Ali, qui à trente-trois ans n'a ni partenaire, ni travail, vit de l'argent que son père lui donne.

L'identification à un groupe par le genre, l'orientation sexuelle et le fait d'être juifs, donne un peu d'organisation à leurs vies. (4) Des réunions rythmées par les cérémonies juives procurent une structure minimale à des vies ballotées par la jouissance. (À noter que le seul membre de la famille Pfefferman qui travaille est Josh, producteur de musique pop. La sublimation n'est pas leur point fort.) Néanmoins, chaque fois qu'il y a un rassemblement de la famille – mariage, funérailles, Yom Kippur – l'événement dégénère de révélations en récriminations. Les cérémonies ne suffisent pas à limiter leur propension à la destruction. Ils habitent un monde en état d'urgence constante.

Maura est transgenre, mais son orientation sexuelle continue à lui faire préférer les femmes. L'identité sexuelle des deux filles est *fluide*. D'abord mariée à un homme, Sarah s'en va vivre avec une femme, puis met en acte ses fantasmes en se faisant fesser par des hommes ou des femmes. Ali finit par décider qu'elle est lesbienne, non sans avoir eu auparavant des rencontres avec des hommes cisgenre (5) et transgenre.

La révélation du secret de Maura, caché depuis longtemps, suscite chez les membres de la famille une poussée de transparence. D'autres secrets sont révélés : le père a permis à Ali d'annuler sa bat-mitzvah pour participer à un weekend avec des hommes qui se travestissent ; ses parents n'ont pas dit à Josh qu'il avait eu un fils de sa liaison avec leur baby-sitter. La boîte de Pandore des secrets de la famille Pfefferman est ouverte. C'est le règne de la cruauté de la vérité, de la brutalité de la parole sans voile, de la parole comme jouissance.



Les corps sont montrés dans leur matérialité charnelle – dans un sauna, une piscine, en train d'être massés, au cours de relations sexuelles. Ali rend visite à Leslie, la cheffe du département de « gender studies » où elle aimerait étudier, pour qu'elle lui donne un avis concernant l'écriture de son essai d'admission. Ali a rencontré Leslie grâce à Maura qui l'avait connu quand il s'appelait Mort. Leslie, intriguée par Ali, l'invite à la rejoindre dans son jacuzzi et à consommer des drogues en sa compagnie. Au clair de lune, nous distinguons leurs corps nus, des images déformées par l'eau. Comme Leslie lui indique que le département préfère les écrits d'expérience personnelle à la théorie, Ali lui dit : « Tu sais que mon père est trans. Il y a une faille bizarre dans ma famille qui m'obsède. On ne s'y parle pas. C'est comme un abîme géant. » Leslie lui demande alors à quel âge elle a fait son *coming out* de lesbienne. Ali parle pour séduire. La situation est transgressive, c'est la condition pour qu'elle puisse dire quelque chose de sa vérité à cette femme à qui elle suppose un savoir. Quand elles sortent du bain chaud, Ali s'attend à faire l'amour. Leslie lui offre juste une tasse de thé et avec un sourire la laisse seule sur le canapé avec son chat.

L'omniprésence du sexe dans la parole et dans l'acte, ne cesse de souligner le non-rapport sexuel et « l'inaccessibilité, l'obscurité et l'opacité de la jouissance. » (6)

Maura a deux amis transgenres, Davina, trans depuis longtemps, qui prend Maura sous son aile et Shea, une belle femme transgenre qui a payé \$15,000 pour l'opération modifiant son anatomie. Elles s'engagent dans un badinage amical autour de la table de cuisine, s'adressant l'une à l'autre comme *girl*, *bitch* ou *queen* en partageant des conseils au sujet des coiffures, des hormones, de l'habillement ou des attitudes féminines.

Néanmoins, le façonnement du corps transgenre a un côté plus radical. Sal, l'amant de Davina, qui se dit transamoureux, suggère à Maura plusieurs manières de transformer son corps : les hormones, les implants de seins, la chirurgie esthétique du visage. Maura s'indigne, déclarant à Davina qu'elle peut faire mieux que Sal. La réponse de Davina est cinglante, rappelant à Maura qu'elle vient d'un milieu bien moins privilégié. « Je suis un ex-prostitué de cinquante-trois ans, une femme transgenre séropositive avec une bite ». L'intrusion de Maura dans la vie privée de Davina précipite une rupture entre elles.

En 1968 dans la *Notes sur le Père*, Lacan dit « Je crois qu'à notre époque, la trace, la cicatrice de l'évaporation du père, c'est ce que nous pourrions mettre sous la rubrique et le titre général de la ségrégation. » (7) Pour la société peinte par *Transparent*, la ségrégation selon les groupes d'identité est la règle : nuit de bowling pour les lesbiennes, soirées dans un trans-bar, weekend pour les travesties où les hommes qui prennent des hormones sont ostracisés. « Nous sommes des travesties, mais nous sommes toujours des hommes. »

L'apothéose de la ségrégation et de la jouissance déchainée a lieu au « Idyllwild Wimmin's Music Festival » où Mapa se rend à l'invitation de ses filles. Elle jouit de l'extase collective des festivités, avec des femmes nues ou habillées, de toutes sortes, dansant, s'offrant à des fantômes divers. Lorsque Mapa apprend que le festival est exclusivement réservé aux *womyn born womyn* – les femmes transgenres, qui ne sont pas nées femmes, ne sont pas les bienvenues – elle s'enfuit en pleine détresse.

La série, applaudie par les critiques aux États-Unis, a été récompensée par un Golden Globe de la meilleure comédie (un *trauma-dy* selon les scénaristes). Jeffrey Tambour, qui joue Maura, a gagné un Emmy et un Golden Globe de meilleur acteur. Emily Nussbaum, qui écrit sur la télévision pour le *New Yorker*, parle d'un chef d'œuvre. Jill Soloway a été critiquée pour son choix d'un homme cisgenre pour jouer Maura bien qu'il y ait plusieurs personnes transgenres qui travaillent pour la série comme acteurs ou pour la production. Selon un article du *New Yorker*, chaque décision concernant la série doit être approuvée par Rhys Ernst et Zachary Drucker, militants trans et artistes (8). « Nous contrôlons la politique de la représentation... Nous demandons à la terre entière de faire la transition avec nous vers un statut moins binaire de l'être. » Selon Z. Drucker, « C'est la prochaine étape dans la lutte pour l'égalité des genres : se défaire de l'habitude de toujours qualifier une personne comme étant un homme ou une femme. Si nous commençons à nous penser les uns et les autres comme tout simplement des personnes, cela nous permettra de nous identifier les uns avec les autres d'une façon jusqu'alors impossible. » (9)



Au fil des vingt épisodes des deux premières saisons, Maura devient plus sûre d'elle dans sa transition vers une femme transgenre. Dans le dernier épisode, où se produit une rencontre sexuelle tendre avec une femme, Maura est désespérée : « Je ne sais pas quoi faire », chuchote-t-elle à sa partenaire. Les membres de la famille Pfefferman semblent se diriger vers une sortie de crise, chacun à sa façon. Une limitation de la jouissance paraît devenir possible. Il y aura une troisième saison. À suivre...

-----  
1 : Série télévisée américaine de Jill Soloway, diffusée sur Amazon Vidéo, 2014.

2 : Il est probable que le choix du prénom Mort fait référence au signifiant français.

3 : Lacan J., « Note sur le Père », *La Cause du désir*, n° 89, 2015, p. 8.

4 : Cf. le séminaire donné à l'ECF par Marie-Hélène Brousse, *Identity politics avec Lacan*, disponible sur [radiolacan.com](http://radiolacan.com)

5 : *Cisgender* : désigne une personne pour qui la perception de son genre correspond au sexe biologique.

6 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 247.

7 : *Ibid.*

8 : Cf. le site du Whitney Museum of American Art, à New York. Z. Drucker et R. Ernst forment un couple transgenre. Leurs corps sont en train de faire la transition dans des directions opposés (pour Drucker de mâle à femelle, et pour Ernst de femelle à mâle) : « Nos corps sont un microcosme du monde externe en train de se déplacer vers un spectre polymorphe de sexualité. Collectivement, nous sommes tous dans un état de morphose et de transformation ensemble. » <http://whitney.org/Exhibitions/2014Biennial/ZackaryDruckerAndRhysErnst>

9 : Levy A., "Dolls and Feelings, Jill Soloway's post-patriarchal television", *The New Yorker*, 14 décembre 2015: <http://www.newyorker.com/magazine/2015/12/14/dolls-and-feelings>

\*\*\*\*\*

## Le sexe et l'usage de la langue

par Araceli Fuentes

Divers mouvements sociaux protestent actuellement en Espagne contre l'usage « machiste » de la langue et, dans le même mouvement, essaient d'imposer un nouvel usage de la façon de comprendre le sexe. Ils n'utilisent plus « l'homme » comme terme universel pour hommes et femmes, mais le remplacent maintenant par la lourde formule « les hommes et les femmes », ou bien utilisent le féminin comme universel au lieu de « l'homme ». Sans doute ignorent-ils que la langue dit mal le sexe, qu'un seul terme vient dire la différence sexuelle et que, sur le féminin, la langue tourne court, ne peut dire l'Autre sexe.

Lors de la dernière campagne électorale, certains des politiques qui se font l'écho de ce courant, impulsé principalement par la théorie du genre, ont utilisé des expressions telles que « nous sommes satisfaites de... », en se référant à un universel que la langue courante dit au masculin. Ce ne sont pas seulement les femmes qui font usage du féminin comme universel, quelques hommes se sont mis à le faire aussi. Nous avons pu le constater avec stupéfaction à la TV.

Pour nous qui sommes dans un usage courant de la langue, nous assistons un peu ahuris à ce nouveau phénomène qui consiste à forcer cet usage pour rendre la langue « politiquement correcte », comme si parler au féminin rendrait possible l'impossible à dire.



Nous ne restons pas simples spectateurs de ce qui arrive, nous sommes aussi questionnés par ceux qui prétendent universaliser un usage, en principe privé, de leur langue. Sur ce point, toute conversation en arrive à une discussion généralement sans issue sur la façon dont on doit se servir de la langue. Une réforme idéologique cherche là à s'imposer, contournant le fait qu'il y a un réel indicible et qu'il y a un goût du dire qu'il est difficile de changer.

Nous savons qu'il y a des sujets qui refusent les limites que la langue exerce sur la jouissance des êtres parlants, et qui préfèrent penser que la répression est une affaire de tradition ou de culture. Nous savons aussi que la langue produit de la jouissance, qu'elle est un véhicule de jouissance. Ce n'est pas là le problème. Le problème survient quand ceux qui pensent ainsi veulent éliminer le savoir et la raison, en argumentant qu'il ne s'agit que de considérer les faits. Récemment, j'ai assisté dans une université à une table ronde sur le transsexualisme quand l'un des exposants, alors qu'il commençait à déplier sa théorie sur le transsexualisme, a été vivement interrompu par des transsexuels qui lui objectèrent que toute théorie qui tentait d'expliquer un fait tel que le transsexualisme était en réalité un rejet de la chose, et qu'il n'y avait pas lieu d'en faire un sujet de réflexion mais d'accepter le fait, c'est tout. Le plus surprenant fut que l'autorité académique présente à ce moment là se plia sans un mot à une telle ineptie. Est-ce que nous assistons à l'avènement d'un nouveau fondamentalisme qui, au nom des faits, rejette le savoir ?

Le refus de certains sujets à être qualifiés de tout terme qui leur donnerait une identité sexuelle se manifeste, dans des cas extrêmes, chez ceux qui ne veulent être considérés ni homme, ni femme, ni homosexuel, ni travesti, ni transsexuel. Sujets qui, par ailleurs, veulent être reconnus, du moins pour quelques-uns, comme refusant toute qualification sexuelle susceptible de les identifier.



Les différentes disciplines, les différents savoirs, vont-ils consentir à leur automutilation par respect des « faits » ? Comment pouvons-nous, nous psychanalystes, nous positionner face à ce phénomène si semblable à une forme de fondamentalisme ? Allons-nous nous abriter dans nos consultations, seul lieu où quelque chose pourrait se dire et s'entendre, ou allons-nous tenter de dire publiquement notre position sur cette question ?

Quand on parle en public, on ne sait pas qui pourra écouter ce qui se dit, il n'y a aucune garantie d'être entendu, ce qui ne peut être un alibi pour se taire. Sur ce point, il me semble que cela concerne l'éthique de chacun, une éthique dont nous savons qu'elle ne tient pas à notre relation aux normes ou aux idéaux, mais au lien de chacun avec le réel.

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.